

AVRIL
2026

N°416

2,50€

LE CHARDONNET

« Tout ce qui est catholique est nôtre »

Louis Veuillot

BULLETIN PAROISSIAL DE L'ÉGLISE SAINT-NICOLAS DU CHARDONNET



La foi

Même foi que les apôtres ...	3	Foi ou croyance ?	7	Sacrilège de la ville de Paris ?	11
Fruit de la Résurrection ...	4	Pâques dans l'Église primitive	9	Le Val-de-Grâce	13
Nul ne peut être sauvé	5			Saint-Nicolas à Assise	14



Activités du mois d'avril 2026

Dimanche 5

Fête de Pâques

Du 6 au 18

Plan de garde spécial avec gardes plus courtes

Du 6 au 11

18h30 messe lue avec orgue

Vendredi 10

18h30 consultations notariales gratuites

Dimanche 12

Goûter pour les personnes âgées organisé par la CSVP

Lundi 13

Réunion du Tiers-Ordre de la FSSPX
19h30 conférence à l'Institut Saint-Pie X donnée par Philippe Pichot-Bravard : « L'homme transformé »

Mardi 14

19h30 réunion de la CSVP

Vendredi 17

18h00 consultations juridiques gratuites

Dimanche 19

Quête pour les séminaires

Mercredi 22

18h30 messe chantée des étudiants

Samedi 25

18h30 messe chantée de saint Marc

Mercredi 29

18h30 messe chantée des étudiants

Jeudi 30

17h45 1^{re}s vêpres de saint Joseph

MAI

Vendredi 1

12h15 messe basse suivie de l'exposition du Saint-Sacrement jusqu'à 22h
17h15 reposition du Saint-Sacrement
17h45 2^{es} vêpres de saint Joseph
18h30 messe chantée de saint Joseph
20h00 heure sainte
22h00 reposition

Samedi 2

17h45 1/4h de méditation du premier samedi
18h30 messe chantée du Cœur Immaculé de Marie

Horaires des messes

Dimanche

08h00 Messe lue
09h00 Messe chantée grégorienne
10h30 Grand-messe paroissiale
12h15 Messe lue avec orgue
16h30 Chapelet
17h00 Vêpres et Salut du Très Saint Sacrement
18h30 Messe lue avec orgue

En semaine

Messe basse à 7h45, 12h15 et 18h30
La messe de 18h30 est chantée aux fêtes de 1^{re} et 2^e classe.

Tous les mardis

19h15 Cours de doctrine approfondie
sauf les 7 et 14

Tous les jeudis

19h30 cours de catéchisme pour adultes
sauf la semaine de Pâques

Tous les samedis

11h00 catéchisme pour enfants
sauf les 4, 18 et 25
11h00 cours de catéchisme pour adultes
sauf la semaine de Pâques

Carnet paroissial

A été régénéré de l'eau du baptême

Alexis DUFOUR 21 mars

Ont été honorés de la sépulture ecclésiastique

Viviane VESANES, 49 ans † 24 février
Micheline CHARRIER, 92 ans † 24 février
Catherine DELBEGUE, 73 ans † 27 février
Michel PINEAU, 79 ans † 27 février
Marie-Claire COURTOT, 95 ans † 3 mars
Joseph FROGER, 85 ans † 16 mars



Une même foi que les apôtres

Abbé Michel Frament

Il est courant et de bon ton d'opposer foi et raison. Comme si la foi était un pari absurde, un choix irrationnel pour mieux supporter la condition humaine en espérant un bonheur après la mort. Rien de plus faux ! Croire est raisonnable, et c'est l'objet de l'apologétique de le montrer en s'appuyant sur les prophéties et les miracles. En multipliant les guérisons miraculeuses, en mourant le Vendredi Saint et, surtout, en ressuscitant le dimanche de Pâques, le Christ a prouvé qu'il était Dieu. Les apôtres ne s'y sont pas trompés, et cela a pris du temps. Les Évangiles nous les montrent refusant de croire sainte Marie-Madeleine, témoin oculaire du Christ ressuscité et vivant. Les propos de « l'apôtre des apôtres » et des autres saintes femmes « leur semblèrent pur radotage, et ils ne les crurent pas » (Luc XXIV, 11). Même quand Jésus leur apparaît directement, les apôtres, saisis de stupeur et d'effroi, s'imaginent voir un esprit. Jésus leur montre ses mains et ses pieds, mais, comme dans leur joie, ils se refusent à croire et demeurent ébahis, Notre-Seigneur mange sous leurs yeux un morceau de poisson grillé !

Pendant les quarante jours avant son Ascension, le Sauveur multipliera ses apparitions pour bien graver sa résurrection dans la mémoire et le cœur de ses apôtres. Ces derniers la prêcheront jusqu'au témoignage suprême du martyre, ne pouvant pas taire ce qu'ils avaient vu et entendu.

Saint temps pascal !



BULLETIN D'ABONNEMENT

Simple : 25 euros

De soutien : 35 euros

M., Mme, Mlle.

Adresse.

Code postal Ville.

Chèque à l'ordre : LE CHARDONNET

À expédier à LE CHARDONNET, 23 rue des Bernardins, 75005 Paris

Veuillez préciser, en retournant votre bulletin, s'il s'agit d'un nouvel abonnement ou d'un renouvellement. Dans ce dernier cas, indiquez votre numéro d'abonné. (Ne nous tenez pas rigueur si vous recevez éventuellement une relance superflue...).



La foi, fruit de la Résurrection

Abbé Michel Frament

« Si le Christ n'est pas ressuscité, alors notre prédication est vide, vide aussi notre foi (...), votre foi est vaine ; vous êtes encore dans vos péchés » (I Cor XV, 14). Par ces paroles aux Corinthiens, saint Paul rappelle que la Résurrection du Christ est le fondement de notre foi.

Les miracles prouvent la divinité de Jésus-Christ. Isaïe les avait prophétisés, comme nous le rappelle l'Évangile du premier dimanche de l'Avent. Notre-Seigneur le dit aux Juifs qui lui demandent s'il est le Christ. « Si je ne fais pas les œuvres de mon Père, ne me croyez pas ; mais si je les fais, quand bien même vous ne me croiriez pas, croyez en ces œuvres et sachez une bonne fois que le Père est en moi et moi dans le Père » (Jean X, 37). Mais beaucoup de saints ont fait des miracles, parfois plus que Notre-Seigneur : « En vérité, en vérité, je vous le dis, celui qui croit en moi fera aussi les œuvres que je fais, et il en fera de plus grandes, parce que je m'en vais au Père » (Jean XIV, 12). Or les saints thaumaturges ne sont pas des dieux. Quelle est alors la plus grande preuve de la divinité du Christ ? Sa Résurrection. Car aucun saint ne s'est jamais ressuscité lui-même.

La Résurrection du Christ est unique

Le Christ, lui, ressuscite lui-même. Contrairement à Lazare, Jésus sort du tombeau sans que personne ne l'appelle dehors ou ne lui roule la pierre. Sa puissance divine brise les liens de la mort. Et cette résurrection n'est pas provisoire, mais définitive. Lazare est de nouveau mort après sa résurrection ; la résurrection de Jésus s'achève par son Ascension et l'envoi de l'Esprit Saint à la Pentecôte. Le Christ, ressuscité une fois pour toutes, à jamais, entre dans une vie nouvelle que manifeste son corps glorieux. Comment expliquer que Marie-Madeleine ne le reconnaisse pas tout de suite ? Ou que les apôtres se frottent les yeux devant lui ? Si c'était une résurrection ordinaire, qu'ils ont déjà vue, ils seraient sans doute surpris, mais pas désespérés. Le Christ fait entrer ses disciples dans sa nouvelle vie en éduquant leurs yeux pour qu'ils le reconnaissent par la foi.

Modèle et source d'une vie nouvelle

Unique, la résurrection du Christ ne sera pas la seule. Car « le Christ est ressuscité, prémices de ceux qui se sont endormis », dit saint Paul (I Cor XV, 20). Jésus inaugure une vie nouvelle dans laquelle nous entrons par les eaux du baptême, comme l'ont fait les néophytes. Cette vie nouvelle, qui s'achèvera par notre propre résurrection à la



Disciples d'Emmaüs - Saint-Nicolas du Chardonnet

fin du monde, n'est pas seulement pour la fin des temps : elle commence dès notre temps. C'est l'objet du temps pascal : vivre cette vie nouvelle en croyant à la résurrection. Immédiatement, comme saint Jean qui, entré dans le tombeau, vit et crut. Ou plus lentement, comme les disciples d'Emmaüs qui auront besoin d'un cours de théologie, ou saint Thomas qui devra mettre ses doigts dans les plaies du Christ.

Pour nous aussi, il y a un enjeu dès aujourd'hui. Après nos efforts de Carême, allons-nous retourner à notre train-train habituel ? Non, le temps pascal nous invite à faire passer dans notre vie cette espérance de la résurrection. •



Sans la foi, nul ne peut être sauvé

Abbé Gabriel Billecocq



La pesée des âmes - Notre-Dame de Paris

Il n'est pas rare de rencontrer des personnes qui affirment fièrement qu'elles ont la foi et qu'elles sont croyantes. Demandez-leur alors ce que c'est, pour elles, que d'avoir la foi. Les réponses sont surprenantes... du moins lorsqu'il y en a !

Qu'est-ce donc que la foi ? Qu'est-ce qu'avoir la foi ?

La réponse à cette question nécessite de distinguer trois réalités différentes mais inséparables.

La foi est d'abord une vertu

Avoir la foi, c'est premièrement avoir reçu par le baptême un don de Dieu. En quoi consiste ce don ?

Lorsque la sainte Trinité prend possession d'une âme par la grâce, la vie divine s'accompagne d'une perfection de nos puissances. Autrement dit, la grâce vient élever notre âme mais elle apporte aussi quelque chose à l'intelligence et à la volonté.

Ce « quelque chose » est une qualité qui vient élever et perfectionner notre intelligence en lui donnant la capacité de connaître habituellement des vérités qui la dépassent. C'est cette qualité que l'on appelle la vertu de foi.

Une vertu est une perfection qui donne à l'intelligence la capacité et la facilité de connaître certaines vérités.

La foi est donc d'abord une vertu surnaturelle. Cela signifie

qu'elle est un habitus par lequel l'intelligence est rendue apte à connaître les vérités qui concernent Dieu et qui nous sont naturellement inaccessibles.

La foi est ensuite un acte

Cependant une aptitude ne peut demeurer telle si elle n'est pas exercée. Au contraire, elle appelle cet exercice, tout comme le poumon aspire à se remplir d'air.

En effet, une personne peut toujours affirmer qu'elle est capable de tel ou tel exploit, cela ne suffit pas. Elle doit encore prouver ses capacités. Ainsi, celui qui se targue d'être artiste (peintre ou musicien par exemple) ne pourra être cru tant qu'il n'aura pas montré ses œuvres d'art. Toute capacité, toute perfection est par nature ordonnée à son acte, à sa réalisation. L'étudiant obtient son diplôme (sa capacité) afin d'exercer un métier.

La foi est une capacité à connaître. Elle aspire donc à sa réalisation, c'est-à-dire à son acte.

Quel est donc cet acte ? Il s'agit d'un acte d'intelligence qui adhère à certaines vérités.

La foi n'est donc pas un sentiment, elle n'est pas non plus un quelque chose de vague dans l'âme qui rassure et fait penser qu'on a du divin en nous. Elle est l'acte par lequel l'intelligence assentit, adhère fermement à certaines vérités bien précises.



La foi est aussi un objet

Vertu qui ne demande qu'à passer à l'acte, la foi nécessite alors ce que l'on appelle un objet. C'est le terme, ce à quoi s'achève l'acte de foi.

L'objet du musicien, c'est la mélodie qu'il joue ou compose, tout comme l'objet du peintre c'est le tableau qu'il réalise. Le mathématicien se concentre sur les chiffres, et le poète compose des vers. Quel est donc l'objet de la foi ?

L'intelligence se porte vers le vrai. Et comme la vertu de foi vient perfectionner l'intelligence, elle aura aussi pour objet le vrai, mais pas n'importe quelle vérité.

La foi se porte vers des vérités qui lui sont par nature inaccessibles parce qu'elles dépassent les capacités de la simple intelligence humaine. Il s'agit de l'intimité divine et de tout ce qui concerne notre bonheur surnaturel.

Pour être rendues accessibles, ces vérités doivent donc nous être révélées par Dieu lui-même, puisqu'il s'agit des vérités qui le concernent. Cet ensemble a été confié à son Église qui a pour mission d'enseigner strictement et fidèlement tout ce que contient la Révélation, sans en rien ajouter ni retrancher, mais au contraire en expliquant, précisant et explicitant. Tel est l'objet de notre foi.

Le résumé de ce que nous devons croire se trouve dans notre Credo. On retrouve aussi à propos de certaines vérités des notes de l'Église qui engagent notre foi signifiant par là que la vérité devient objet de notre foi. C'est ainsi que l'Église dit : c'est de foi, ou encore de foi divine, ou de foi définie.

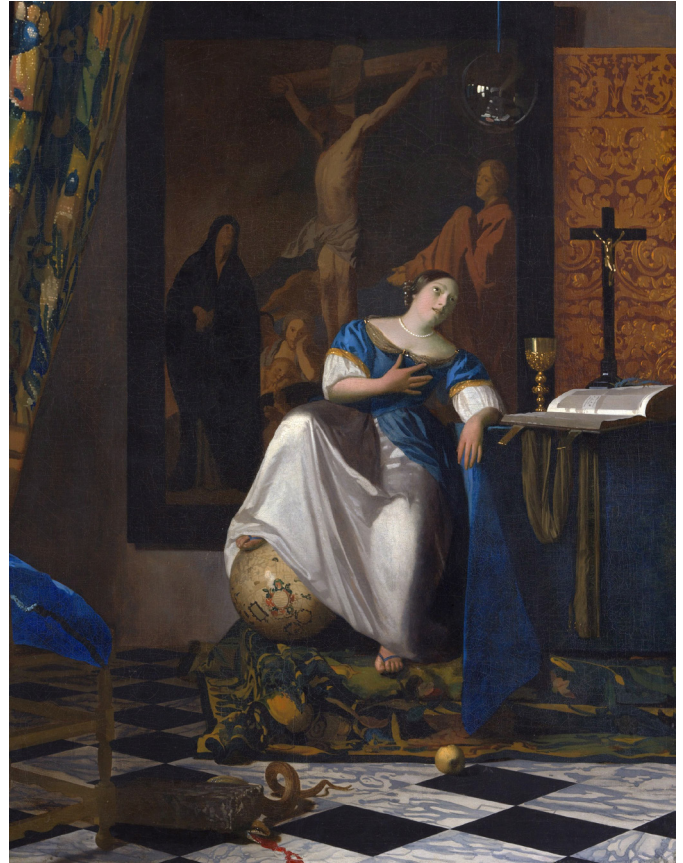
La foi est enfin et surtout un motif

La foi est donc plus complexe qu'on ne peut le croire de prime abord. Qualité de notre âme, elle est cette vertu par laquelle notre intelligence adhère fermement (acte) et sans crainte d'erreurs aux vérités contenues dans la Révélation (objet). Mais un problème se pose. Puisque ces vérités sont révélées parce qu'inaccessibles à notre simple intelligence humaine, comment pouvoir y adhérer ?

Habituellement, nous connaissons des vérités parce qu'elles sont évidentes ou encore parce que nous pouvons les démontrer. Mais les vérités de foi ne sont ni évidentes ni démontrables, sinon nous n'aurions pas besoin de révélation. Quel est donc le motif qui pousse notre intelligence à y adhérer ?

Le motif de notre foi c'est Dieu qui révèle. C'est parce que Dieu est vérité pure, qu'il ne peut se tromper ni nous tromper, que notre intelligence peut assentir sans crainte d'erreur aux vérités surnaturelles.

Il n'y a donc qu'une raison de croire. Ce n'est pas notre sentiment, ce n'est pas non plus parce que cela nous plaît, ni parce que ces vérités sont belles (tout cela est vrai, mais ne motive pas notre foi). C'est parce que Dieu en est l'auteur, le révélant, ou le révélateur. Bref, c'est l'autorité même de Dieu qui est la raison par laquelle nous adhérons volontiers à l'objet de la foi.



Vermeer - Allégorie de la foi

Il n'y a donc qu'un motif de croire, c'est Dieu lui-même. Il ne nous est donc pas possible de faire notre propre tri comme l'on ferait ses courses. Ou l'on accepte l'autorité de Dieu, et l'on ne peut que tout prendre ce qu'il nous donne, ou bien l'on fait son tri de vérité, et l'on devient soi-même l'autorité qui décide ce qui est à croire. En ce cas il n'y a plus de foi puisque l'autorité de Dieu a été rejetée. En effet, cette autorité est unique. C'est pourquoi saint Paul dit : « un seul Dieu, une seule foi, un seul baptême. » C'est l'unique autorité de Dieu qui fait l'unité de la foi. L'autorité de l'Église, tout comme l'autorité du pape, découle et participe de cette unique autorité de Dieu. C'est pourquoi lorsque le pape s'éloigne de cette autorité de Dieu, il ne peut plus nous contraindre en matière de foi.

Conclusion

« Le juste vit de la foi » dit l'Écriture. Ce n'est pas une phrase en l'air. Vivre de la foi, ce n'est pas simplement se contenter de croire vaguement qu'on a quelque part la foi.

Vivre de la foi c'est d'abord avoir reçu dans son âme par le baptême la vertu par laquelle le fidèle adhère aux vérités que Dieu a révélées parce qu'il est l'autorité suprême. Mais c'est ensuite et par conséquence vivre de ces vérités par la fréquentation des sacrements et la vie intérieure de prière. •

Foi ou croyance ?

Abbé Jean-Michel Gleize

LA Résurrection de Notre-Seigneur fait l'objet du premier mystère glorieux de notre chapelet. Lorsque nous récitons cette dizaine, nous demandons « la foi ». Et, dans la sainte Église de Dieu, celui qui est chargé de veiller au bon accomplissement de cette demande, c'est le Vicaire du Christ, le pape.

Clochers et minarets : vers un même Ciel ?

En ce lundi 1^{er} décembre 2025, lors de son voyage au Liban, le pape Léon XIV prononça un discours à Beyrouth, place des Martyrs, à l'occasion d'une rencontre œcuménique et interreligieuse. « Chers amis, dit-il en s'adressant à la fois aux chrétiens catholiques et aux musulmans, votre présence ici aujourd'hui, dans ce lieu remarquable où les minarets et les clochers des églises se dressent côte à côte, mais s'élèvent tous deux vers le ciel, témoigne de la foi inébranlable de cette terre et de la dévotion sans faille de son peuple envers le Dieu unique. Ici, sur cette terre bien-aimée, puisse chaque son de cloche, chaque *adhān*, chaque appel à la prière se fondre et s'élever en un seul hymne, non seulement pour glorifier le Créateur miséricordieux du ciel et de la terre, mais aussi pour élever une prière sincère pour le don divin de la paix ».

La foi : une adhésion surnaturelle au témoignage infallible de Dieu.

La foi se définit pourtant par l'adhésion ferme, pleine et entière, de notre intelligence à toutes les vérités que Dieu nous a fait connaître par sa Révélation surnaturelle, et qu'il nous enseigne par son Église. Dieu nous a fait connaître ces vérités par sa Révélation lorsqu'il nous a adressé la parole par la bouche de Jésus-Christ, Verbe incarné, vrai Dieu et vrai homme, et par la bouche de ses apôtres. Et Dieu nous enseigne ces vérités lorsque celles-ci nous sont prêchées par le Magistère des successeurs des apôtres, le pape et les évêques, qui est le Magistère de son unique Église, l'Église catholique romaine. Et cette adhésion de notre intelligence à toutes ces vérités, révélées par Dieu et enseignées par l'Église, trouve sa raison profonde dans la soumission de notre intelligence à l'égard du témoignage autorisé de Dieu, tel qu'il se manifeste à nous à travers l'autorité de Jésus Christ et celle de son Église. La foi est donc l'adhésion de notre intelligence à toutes les vérités que Dieu nous révèle et qu'il nous enseigne par son Église, pour ce motif que Dieu est Dieu. « Mon Dieu, disons-nous dans notre acte de foi qui résume si bien tout cela, je crois fermement toutes les vérités que vous nous avez révélées et que vous nous enseignez par votre Église, parce que vous ne pouvez ni vous tromper ni nous tromper ».



Saint François-Xavier enseigne la foi - Église Saint-François-Xavier, Paris

La croyance : une adhésion au seul témoignage d'un homme faillible.

En dehors de cela, il ne saurait y avoir de vraie foi surnaturelle. Il y a seulement une croyance humaine, naturelle. Il y a seulement une croyance partielle, en quelque vérité, comme l'existence d'un Dieu unique et créateur, vérité qui est admise non pas à cause de l'autorité de Dieu rendue manifeste par son unique Église, mais à cause de la parole d'un simple homme, tel que Mahomet, dont il est bien difficile de vérifier s'il est un vrai prophète parlant au nom de Dieu. La supposée « foi » des musulmans n'en est pas une, ou, du moins, ce n'est pas la vraie foi surnaturelle. Elle ne repose pas sur le motif de l'autorité du vrai Dieu, véridique et infallible, mais sur la parole d'un simple homme. Elle ne donne pas l'adhésion à toutes les vérités, sans exception, que Dieu nous demande de croire, mais seulement à l'une ou l'autre d'entre elles, et qui sont celles que la raison humaine peut découvrir sans les lumières de la Révélation, comme l'existence d'un Créateur. Les minarets des mosquées et les clochers des églises ne montent pas vers le même Ciel, ils sont l'expression de deux religions opposées et antagonistes,



inconciliables : d'une part la vraie religion du vrai Dieu et de son Église, Jésus-Christ, et d'autre part la religion fausse d'un faux prophète, Mahomet.

Depuis Vatican II : la foi et la croyance sont confondues

Le discours du pape Léon XIV établit la confusion mortelle entre la vraie foi de la vraie Église et la fausse croyance de la fausse religion islamique. Malheureusement, un tel discours, avec la confusion qu'il véhicule, n'est pas nouveau. Déjà avant Léon XIV, Paul VI avait déclaré, en s'adressant lui aussi aux disciples de Mahomet : « Ce dialogue est fondé au Moyen-Orient sur les liens spirituels et historiques qui unissent les souvenirs et les sanctuaires justement chers aux trois grands groupes religieux professant la croyance au Dieu unique et miséricordieux »¹, entendant par-là les chrétiens, les juifs et les musulmans. Et Jean-Paul II avait déclaré à son tour, lors d'un voyage en pays musulman : « Je salue tous les croyants. Non seulement les chrétiens, mais ceux qui ont en commun avec eux la croyance au Dieu unique et miséricordieux, qui ont à cœur de soumettre leur vie au Tout-Puissant dans la religion islamique ou qui sont animés de sentiments religieux selon leurs traditions ancestrales »². Et Benoît XVI, en affirmant que « la nature et la vocation universelle de l'Église exigent qu'elle soit en dialogue avec les membres des autres religions », avait précisé que « ce dialogue est fondé au Moyen-Orient sur les liens spirituels et historiques qui unissent les chrétiens aux juifs et aux musulmans » et « repose avant tout sur des fondements théologiques qui interpellent la foi », car « juifs, chrétiens et musulmans, croient en Dieu un, créateur de tous les hommes »³. Quant au pape François, il s'est rendu célèbre en cosignant, avec un chef religieux de l'Islam, la déclaration d'Abou Dhabi du 4 février 2019, qui parle de « notre foi commune en Dieu », à propos des chrétiens et des musulmans.

La confusion ne date pas d'hier, confusion entre la vraie foi chrétienne et catholique et la fausse croyance des religions non chrétiennes. Elle date de Vatican II, avec la déclaration *Nostra aetate* sur les religions non chrétiennes, à laquelle font toujours référence tous les papes, Paul VI, Jean-Paul II, Benoît XVI et Léon XIV. Cette déclaration voudrait voir dans la fausse croyance de ces religions non chrétiennes « un rayon de la vérité qui illumine tous les hommes » (n° 2). Et depuis hier, c'est-à-dire depuis soixante ans que le Concile s'est achevé, l'idée que les catholiques doivent se faire de la vraie foi est véritablement en voie de disparition. Pire : elle est en voie de diabolisation, et qualifiée d'intolérance. À titre d'exemple, le Supérieur général de la Fraternité a rappelé dans sa conférence tenue à l'Université d'hiver du District de France⁴, que le cardinal Fernández, préfet du Dicastère pour la Doctrine de la foi, a osé récemment assimiler l'œuvre de ses prédécesseurs, défenseurs de la vraie foi au sein du Saint-Office de jadis, à l'activité policière et persécutrice des agents de la Gestapo, durant la dernière guerre mondiale !

Sauvegarder la foi pour sauver les âmes

La simple croyance humaine est une opinion, un avis toujours discutable, au nom duquel l'on ne saurait imposer quoi que ce soit aux autres hommes. Si la foi catholique s'y réduit, elle ne peut plus être le commencement du salut, la base et le soutien de l'espérance et de la charité. Il ne reste plus alors aux hommes d'Église qu'à se préoccuper de la « fraternité universelle » et de l'écologie, devenues les normes suprêmes de la nouvelle éthique.

Voilà pourquoi Mgr Lefebvre a voulu transmettre son épiscopat : pour assurer le maintien de la vraie foi, en donnant à l'Église les indispensables organes de sa Tradition. Tel est aussi le sens de la cérémonie historique prévue pour le 1^{er} juillet prochain : assurer la continuité de la transmission de la vraie foi, sans laquelle il est impossible de plaire à Dieu. ●

1 Paul VI, Lettre à Hassan II Ben Mohammed, du 21 septembre 1969.

2 Jean-Paul II, Discours lors de son arrivée en Haute-Volta, à Ouagadougou, le 10 mai 1980.

3 Benoît XVI, Exhortation apostolique *Ecclesia in Medio Oriente*, du 14 septembre 2012, n° 19.

4 <https://fsspx.news/fr/news/labbe-pagliarini-repond-aux-questions-des-jeunes-sur-la-decision-des-sacres-57769>

Pèlerinage à Écône (Suisse) Assistez aux sacres épiscopaux !



Départ : Saint-Nicolas du Chardonnet
Mardi 30 juin 2026 à 10h15

Retour : Saint-Nicolas du Chardonnet
Mercredi 1^{er} juillet 2026 vers 23h30



Téléchargez le tract d'inscription
www.saintnicolasduchardonnet.org

Nombre de
places limité !

Accompagnement :
M. l'abbé d'Orsanne



La date de Pâques dans l'Église primitive

Abbé Denis Puga

Les Évangiles nous rapportent que Notre-Seigneur Jésus-Christ meurt sur la croix à l'ouverture de la fête de la Pâque juive, le soir du quatorzième jour du mois de Nisan, un vendredi selon le calendrier romain. Comme il l'avait annoncé, sa résurrection d'entre les morts se réalise le matin du troisième jour, le seize Nisan donc, un dimanche.

Au deuxième siècle, l'Église, encore jeune mais déjà largement répandue dans l'Empire romain, se trouve confrontée à une question qui pourrait sembler purement disciplinaire : à quelle date faut-il célébrer Pâques ? Ce problème, pourtant, va ébranler l'unité de l'Église naissante.

Deux traditions distinctes

Dans les Églises d'Asie Mineure — Éphèse, Smyrne et les communautés voisines — on célèbre Pâques le 14 Nisan, jour de la Pâque juive, quel que soit le jour de la semaine. Cette pratique est attribuée à l'autorité de l'apôtre saint Jean. Elle met l'accent sur la Passion du Christ : selon l'Évangile de saint Jean, Jésus meurt au moment même où les agneaux pascals sont immolés. Il est ainsi présenté comme l'agneau véritable qui accomplit la figure de l'Exode. La liturgie pascale est ainsi structurée autour du sacrifice rédempteur du Christ ; elle célèbre le passage de la servitude du péché au salut par le sang versé de l'Agneau divin.

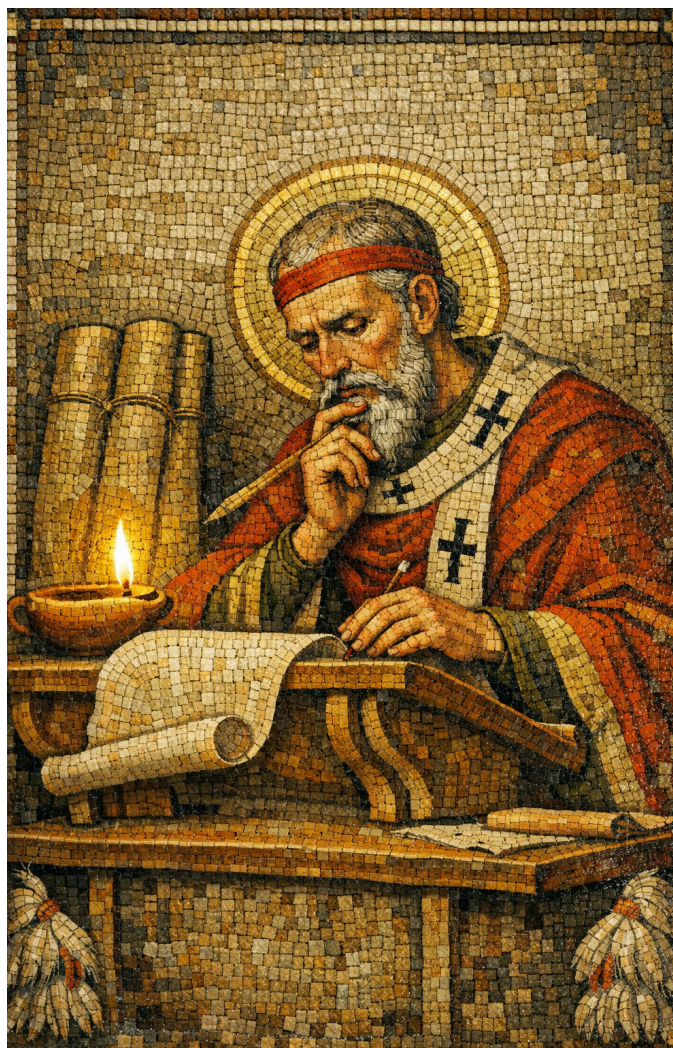
À Rome et dans les Églises d'Occident, une autre tradition s'est imposée : Pâques est célébrée le dimanche suivant le 14 Nisan, afin de commémorer toujours la Résurrection du Seigneur un dimanche, premier jour de la semaine. Ici, le centre théologique se déplace : l'accent porte sur la victoire du Christ sur la mort. La résurrection est célébrée comme le signe que le sacrifice rédempteur de la croix a été accepté par Dieu le Père. Cette tradition liturgique romaine semble remonter à l'apôtre Pierre lui-même, premier évêque de Rome.

Il ne s'agit pas de deux théologies opposées, mais de deux manières d'organiser liturgiquement le même mystère : l'une structurée autour de la Passion, l'autre autour du triomphe de la Résurrection.

Dialogue romain

Vers 155-156, saint Polycarpe, évêque de Smyrne, se rend à Rome et rencontre le pape saint Anicet pour aborder la question de cette divergence de date et des problèmes qu'elle pose entre les différentes Églises. Les deux responsables discutent de la divergence. Le vieil évêque de Smyrne affirme tenir sa tradition de saint Jean lui-même, dont il fut le disciple. Anicet maintient fermement la pratique romaine reçue de ses prédécesseurs. Aucun accord n'est trouvé.

Pourtant, fait capital, la communion n'est pas rompue. Selon le témoignage que donnera plus tard saint Irénée, Anicet permettra même à Polycarpe de célébrer l'Eucharistie à Rome en sa présence. La diversité disciplinaire n'entame donc pas l'unité de la foi.



Saint Irénée écrit au pape Victor

Au bord du schisme

La situation change à la fin du siècle. Sous le pontificat du pape Victor (vers 189-199), la controverse prend un tour plus grave. Des synodes régionaux sont convoqués et la majorité des Églises consultées soutiennent la pratique romaine. Les évêques d'Asie Mineure, conduits par Polycrate d'Éphèse, refusent cependant d'abandonner la tradition du 14 Nisan, invoquant l'autorité de Jean et la fidélité aux pères dans la foi. Victor décide alors de retrancher ces Églises de la communion ecclésiale. Il s'agit de la première tentative connue d'excommunication collective à grande échelle.



dans l'histoire de l'Église. L'enjeu dépasse désormais la date de Pâques : il touche à l'exercice de l'autorité romaine et à l'unité de l'Église.

Une intervention décisive

C'est ici qu'intervient saint Irénée, évêque de Lyon, lui-même disciple de saint Polycarpe dans sa jeunesse. Il écrit au pape Victor pour l'exhorter à la modération. Son argumentation est d'une grande finesse théologique. Il rappelle que les divergences disciplinaires ont toujours existé sans briser la communion ; il distingue implicitement entre le dépôt doctrinal, qui ne saurait varier, et les usages liturgiques, qui peuvent différer sans altérer la foi. La date de Pâques relève de la discipline, non du dogme.

Irénée ne conteste pas le rôle particulier de Rome, mais il insiste sur l'exercice de l'autorité dans la charité. L'unité, affirme-t-il en substance, se conserve par la paix et non par la rupture. Selon le témoignage d'Eusèbe de Césarée dans son *Histoire ecclésiastique*, saint Victor aurait finalement renoncé à l'excommunication. La crise est désamorcée.

Le concile de Nicée

Par la suite, la question restera toutefois ouverte pendant un siècle et demi. Mais chaque Église d'Orient se ralliera progressivement à la tradition romaine. Le fait de devoir fêter la Pâques chrétienne exactement le même jour que la célébrait la religion juive entraînait trop de risques de syncrétisme. C'est finalement le concile de Nicée, en 325, qui fixera un principe clair : Pâques doit être célébrée, de manière commune dans toute l'Église, toujours un dimanche. Ce sera le premier dimanche après la pleine lune qui suit l'équinoxe de printemps, et ceci afin que la fête chrétienne ne coïncide pas avec la Pâque juive. L'empereur Constantin, soucieux de la cohésion de son empire devenu chrétien, soutient fortement cette volonté d'unité liturgique.

Une leçon importante

Cette controverse est capitale pour plusieurs raisons. Elle montre d'abord que l'unité de l'Église, au second siècle après Jésus-Christ, n'implique pas l'uniformité immédiate des pratiques. Elle éclaire ensuite l'affirmation progressive de l'autorité romaine : Victor veut agir avec sa prérogative de pouvoir trancher pour l'ensemble de l'Église, mais cette autorité n'est pas considérée par les Églises particulières comme interdisant toute objection ou remontrance appuyée sur de sérieuses traditions.

La figure d'Irénée apparaît alors comme exemplaire. Théologien de la Tradition apostolique et de la succession épiscopale, il incarne une ecclésiologie d'équilibre : Rome occupe une place singulière, mais l'unité ne se confond pas avec l'uniformité. La paix de l'Église ne se construit ni par l'indifférence doctrinale, ni par la rigidité disciplinaire, mais par la hiérarchie des vérités et l'exercice prudent de l'autorité. Ainsi, la querelle pascale du deuxième siècle ne fut pas un simple débat de calendrier. Elle constitua un moment fondamental dans la prise de conscience de ce que devait être la communion véritable dans l'Église catholique, exigeant à la fois fidélité à la Tradition et discernement pastoral.

Pour notre époque

Aujourd'hui, où certains à Rome semblent vouloir fulminer l'exclusion de fidèles attachés à des traditions pourtant ancestrales, dans le but d'imposer autoritairement une réforme liturgique bancal pastoralement et dangereuse doctrinalement, la leçon de saint Irénée pourrait être source de sagesse pour beaucoup. Comme le disait Mgr Marcel Lefebvre en s'adressant aux autorités romaines : « À une époque où on laisse faire toutes sortes d'expériences, laissez-nous au moins faire l'expérience de la Tradition. » •

Bénédiction d'une plaque historique par M. l'abbé Frament

Cette plaque rend hommage :

- Aux architectes (Messieurs Philippe Villeneuve, Rémi Fromont et Pascal Prunet) qui ont conduit le chantier de reconstruction de la flèche de Notre-Dame.
- Au groupement d'entreprises qui a réalisé le chantier (Le Bras frère mandataire, Asselin, Cruart charpente, Métier du Bois).
- Aux gâcheurs du chantier Patrick Jouenne gâcheur en chef, Sébastien Girardeau, Mathias Gauthier-Morfoise.

En la fête de Saint Joseph 2026, cette plaque a été fixée sur le poinçon central de la flèche de Notre-Dame. De l'autre côté a aussi été fixée une reproduction de l'ancienne plaque disparue dans l'incendie de 2019.





Abbé François-Marie Chautard

Sacrilège de la ville de Paris ?



Qui singe qui ?

Le singe de Dieu, tel est l'attribut de Satan, qui s'efforce de supplanter Dieu, mais de manière tellement grossière et, à vrai dire, contrefaite qu'elle n'en est plus qu'une lointaine similitude.

Singerie illustrée ces derniers jours par une affiche immonde, sacrilège envers le Sacré-Cœur, affiche apposée partout dans Paris, sur les panneaux officiels de la municipalité de Paris, au vu de tous les Parisiens, et donc de nombre de chrétiens.

Satan singe de Dieu

Saint Paul lui-même disait de Satan qu'il se transfigurait en ange de lumière. L'évangile de la tentation du Christ au désert en donne une remarquable illustration lorsque Satan propose à Jésus de l'adorer, signe de sa folle ambition qui le pousse à vouloir se substituer à Dieu.

Comment singe-t-il Dieu ? Par une pseudo liturgie, notamment. Ainsi le culte satanique comporte-t-il des sacrifices, des incantations, des gestes. À un niveau à peine inférieur, on le retrouve dans ces *rave parties*, ces *hellfest* – littéralement ces fêtes de l'enfer – où le langage parlé, vestimentaire, gestuel est empreint de cette liturgie. L'enfer a ses musiques, ses danses, ses rites initiatiques. On se rappelle du funeste concert le vendredi 13 novembre 2015 au Bataclan où les terroristes sont entrés au son de « Who'll love the devil ? Qui aimera le diable ? Who'll sing his song ? Qui chantera sa chanson ? » extrait de la chanson « Kiss the devil ».

À un niveau moindre, on retrouve cette singerie de Dieu dans certaines officines, les sociétés secrètes qui usent de rites, de secrets, d'ornements.

Ces dernières années, cette présence visible de Satan se fait plus lisible encore comme dans la cérémonie d'ouverture des Jeux olympiques à Paris, qui envoya au monde entier des signaux sataniques. Et le scandale Epstein qui secoue aujourd'hui les États-Unis et le monde occidental, dont la France au premier chef, dévoile cette imprégnation satanique des élites.

Propriétés de cette singerie

Lorsqu'on regarde de plus près cette singerie de Dieu par le démon et les cérémonies, les rites, les liturgies qu'il inspire, qu'y trouvons-nous ? De la laideur, de la bêtise, de l'obscénité. Là où la religion catholique laisse partout la marque de sa vérité, de sa beauté, de son élévation morale, ces singeries diaboliques se reconnaissent par leur mensonge, leur laideur, leur obscénité. Nous pourrions le vérifier en nous reportant aux cultes païens, ces cultes phalliques, dionysiaques, remis en valeur par la Nouvelle Droite.

L'expression de Tertullien est donc parfaitement juste, le diable est le singe de Dieu, c'est-à-dire une contrefaçon, une caricature, une imitation perverse, laide et avilissante.

Illustration

C'est bien ce caractère de laideur et de perversité qui marque l'abominable affiche annonçant une nuit blanche dont Paris est tapissé. Qu'y voyons-nous ?

Une femme obèse, une certaine Barbara Butch. Cette femme, qui a été « coordinatrice du pôle LGBTQIA+ du bureau d'accueil et d'accompagnement des migrants », nous la



connaissions. C'est elle qui a représenté le Christ dans la parodie de la Cène qui a scandalisé la planète entière au moment des Jeux olympiques. Que fait cette femme ? Elle présente son cœur à la manière dont les images du Sacré-Cœur montrent le Christ présentant son divin cœur.

Elle porte une robe bleue, comme lors de cette parodie de la Cène. Cette robe est en forme de cœur. Et si l'on regarde bien, cette robe est elle-même surmontée d'un petit cœur rouge. À l'imitation de la flamme qui orne la représentation du Sacré-Cœur ?

Cette femme avait déjà fait ce geste au moment des JO, elle le refait ici. Dans un monde de l'image où tous les détails comptent, sont pensés, ce n'est pas sans importance.

On pourrait à juste titre, prétendre que notre propos n'est pas absolument certain. Nous le concédons, mais il faut se rappeler qu'en matière d'ésotérisme, il y a un langage pour les initiés, un langage subliminal, des signes de reconnaissance pour les personnes averties. À l'instar des lunettes en trois dimensions qu'il faut chausser pour distinguer l'image. Mais une fois qu'on a décrypté l'image, elle devient limpide. Si l'on a encore des doutes, on peut consulter ce qu'ont écrit les auteurs. Ils parlent – c'est sur le site de la ville de Paris, d'*amour salvateur*. Le clin d'œil est clair. Avis aux initiés. Enfin, comme par hasard, cette affiche est réalisée après le film consacré au Sacré-Cœur et pendant le temps du carême où l'on se prépare à célébrer la mort de Jésus-Christ pour notre salut.

Une nouvelle fois, notre religion, et notre Sauveur sont blasphémés. Et notre Sauveur l'est à Paris, il l'est dans cette ville qui lui a construit au XIX^e siècle un immense sanctuaire dédié au Sacré-Cœur. Il l'est par la ville même de Paris. Ainsi, notre maire de Paris se félicite d'avoir nommé cette femme directrice artistique de la nuit blanche. « Elle portera haut nos valeurs, partout dans la ville. (...) C'est un choix qui ressemble à Paris ».

Sans doute, diront-ils, comme pour les JO, qu'il n'y a aucune intention sacrilège contre les chrétiens. On serait curieux de savoir s'ils se permettraient la même chose vis-à-vis d'autres religions...

Se moquer ainsi du Sacré-Cœur, c'est offenser la miséricorde même de Dieu, c'est vouloir détourner les âmes des moyens de salut. C'est un péché contre le Saint-Esprit, c'est-à-dire un péché contre la miséricorde.

Notre réaction

Quelle doit être notre réaction face à cette nouvelle provocation, cette nouvelle offense ? Une réaction surnaturelle. Car si la lutte est avant tout entre Satan et Jésus, nos moyens de lutte doivent être surnaturels. Devant les blasphèmes des pharisiens le Vendredi saint, il y eut deux réactions des disciples de Jésus. La plupart n'ont rien fait, sinon abandonner Jésus. Les autres étaient au pied de la Croix. Telle doit être notre place. Nous devons réparer par notre prière, nos sacrifices, notre méditation du chemin de la Croix du Christ.



Affiche du film documentaire *Sacré Cœur* - 2025

Laissons la vengeance à Dieu. Il l'exerce de temps en temps. On pourrait citer la mort de cet ancien séminariste, Romain Binazon, qui, un certain 8 décembre 2003, avait envahi notre église avec des sans-papiers. Presque un an plus tard, il a été tué accidentellement... Rappelons-nous aussi l'ouvrage de *Lactance*, *De la mort des persécuteurs*, faisant la liste de persécuteurs, d'hérétiques, morts de mort violente ou subite. Ils avaient attiré sur eux la vengeance de Dieu.

Nous pouvons certes en appeler à la justice de Dieu. Nous pouvons surtout implorer sa miséricorde. Si l'on veut réparer l'offense faite à la miséricorde de Jésus, la meilleure réparation est d'honorer sa miséricorde.

Ensuite, il ne faut pas se taire. Que cette nouvelle insulte ne soit pas reçue avec fatalisme ou passivité. Il faut protester par les moyens à notre disposition. En parler autour de soi, la dénoncer.

Nous pourrions parfois être tentés d'abandonner une parcelle de territoire, une parcelle de civilisation chrétienne par découragement. N'y cédon pas. Défendons nos églises, nos calvaires, nos écoles, les saints de notre pays, nos familles, nos prêtres, notre histoire catholique. Battons-nous chacun à notre poste. ●

Le Val-de-Grâce

Abbé Renaud de Sainte-Marie

L e nom du Val-de-Grâce sonne pour tous les Français contemporains comme celui de l'hôpital militaire où les présidents et les chefs d'État étrangers viennent se faire soigner. Mais comme son nom l'indique, c'est d'abord un édifice religieux qui doit beaucoup à la reine Anne d'Autriche, mère de Louis XIV. En effet, la reine connaît assez vite des difficultés dans ses relations avec le roi Louis XIII. Cette situation la fait se retirer souvent dans des communautés religieuses qui entourent Paris. Parmi elles, la Reine aime venir au Val-de-Grâce qui est un prieuré d'une communauté bénédictine situé alors à Bièvres. Anne se lie d'amitié avec la prieure, Marguerite de Vény d'Arbouze. Cette dernière a imposé une réforme à son prieuré. La reine lui obtient le titre d'abbesse de l'abbaye qu'elle veut fonder à Paris. En 1621, les bénédictines vont donc quitter Bièvres pour s'installer près des vieilles murailles de Paris, non loin du Carmel parisien fondé par Madame Acarie. L'abbesse mourra assez vite, en 1626, après avoir résigné sa charge la même année.

Au départ, l'installation est assez pauvre, car la construction du monastère prend du temps. Le Val-de-Grâce est le deuxième monastère féminin qui s'installe aux abords de la capitale française. En effet, les bénédictines sont aussi installées à Montmartre, près de l'église Saint-Pierre, où elles se trouvent depuis l'époque de Louis VI le Gros. L'abbaye du Val fut dédiée à la Nativité du Christ, ce qu'on voit encore sur le frontispice de l'actuelle chapelle où est inscrit « *Jesu nascenti virginique matri* » (Pour l'enfant Jésus naissant et la Vierge Mère.)

Au Val-de-Grâce, la reine aime s'isoler, mais les jeux de la Cour et la guerre entre la France et l'Espagne mettent cette princesse en position délicate. En effet, la reine entretient des relations épistolaires secrètes avec l'Espagne et l'Angleterre. Le cardinal de Richelieu, qui a eu vent de ces lettres, fait isoler la reine et perquisitionner le monastère par un grand commis de l'État et l'archevêque de Paris, Jean-François de Gondi. La perquisition ne donna rien, les religieuses ayant aidé la reine à cacher les documents compromettants. Mais la reine finit par être confondue, avoue sa correspondance. L'abbesse sera déposée et exilée, et les religieuses devront élire une nouvelle supérieure.

La construction de l'abbaye se déroule lentement. Au lendemain de la mort de Louis XIII, Anne, devenue régente, décide de donner au monastère une chapelle digne de ce nom. Elle confie à Mansart le soin de réaliser les plans, mais ce sont Jacques Lemercier (l'architecte principal de Saint-Nicolas du Chardonnet) puis, après sa mort Pierre Le Muet



Val-de-Grâce

et Gabriel Le Duc, qui achèvent l'édifice. La première pierre de la chapelle est posée par le jeune roi de France en 1645 (il a alors sept ans). La régente ne verra pas l'église achevée car celle-ci ne sera terminée qu'en 1667, un an après sa mort. La chapelle du Val-de-Grâce avait la particularité de recevoir les cœurs embaumés des rois et reines de France. La chapelle fut, comme de bien entendu, profanée à la Révolution, et certains reliquaires de ces cœurs furent pris et vendus. La Convention nationale décida que l'ancien monastère deviendrait un hôpital militaire, puis un hôpital d'instruction. Désormais, les anciens bâtiments conventuels accueillent un musée, une bibliothèque et une école du Service de santé des Armées. La chapelle, encore affectée au culte, dépend du diocèse aux Armées. •



Saint-Nicolas à Assise

Naïma-Marie de la Rochefoucault

A l'occasion de son pèlerinage annuel, la Légion de Marie a choisi la ville d'Assise en raison du 8e centenaire de la mort de saint François. En cette année jubilaire, le groupe a eu la grâce de pouvoir vénérer les reliques du saint Séraphin, exposées de manière exceptionnelle durant deux mois. En seulement trois jours, les pèlerins ont pu marcher sur les pas de saint François, retracer toute la richesse et le déploiement de la spiritualité franciscaine à travers, entre autres, la maison natale de saint François et sainte Claire, les fonts où ils furent baptisés, la Portioncule où sainte Claire s'abandonna au Seigneur, la basilique qui lui est dédiée et où repose son corps, l'église Saint-Damien où saint François reçut l'appel du Christ devant l'authentique crucifix byzantin.

Un moment fort : une messe célébrée dans une petite chapelle de l'ermitage des Carceri, après plus d'une heure de marche et à 800 m d'altitude, lieu saint où François et ses compagnons se retiraient pour nourrir leur vie contemplative, chef-d'œuvre de simplicité franciscaine et d'harmonie parfaite entre silence absolu et terre recluse.

Ce pèlerinage a été encadré et enrichi par la présence de Monsieur l'abbé Gleize, qui a su guider le groupe et lui donner de profiter pleinement de toutes les grâces reçues sur ce chemin de pénitence et de dépouillement intérieur, à l'image de saint François, particulièrement en ce temps de Carême. •



1 - Ancien couvent des Clarisses resté intact. 2 - Cachot où saint François fut enfermé par son père furieux de sa conversion (maison natale). 3 - La Portioncule, basilique Sainte-Marie des Anges. 4 - Messe des Quatre-Temps. 5 - Chapelle Sainte-Marie-Madeleine. 6 - Église Saint-Félicien à Foligno. 7 - La plus jeune des pèlerins. 8 - Photo de nuit du groupe 9 - La basilique Saint-François d'Assise. 10 - La châsse de sainte Angèle de Foligno. 11 - Reliques de la basilique Sainte-Claire.



Pèlerinage de l'Archiconfrérie Marie Reine du Clergé

Marie Malherbe

Ce samedi 14 mars, sous un beau soleil inespéré, une quarantaine de personnes se retrouvent sur le parvis de l'église Saint-Augustin pour le pèlerinage de la confrérie Marie Reine du Clergé, sous la houlette de M. l'abbé Frament, notre aumônier.

Nous commençons par découvrir l'histoire de cette majestueuse église du Second Empire avec les explications détaillées du frère Jean-Yves. En passant devant l'ancien confessionnal de M. l'abbé Huvelin, M. de Lacoste ne manque pas d'évoquer le souvenir de ce vénérable prêtre et de la conversion de son pénitent, Charles de Foucauld. Puis nous nous rendons à la

chapelle expiatoire où M. de Lacoste nous expose en détail l'histoire mouvementée de ce lieu et nous fait la lecture émouvante du testament de Louis XVI reproduit dans cette chapelle.

Après ces visites instructives, nous rentrons à pied à Saint-Nicolas en récitant un chapelet. Pour clore ce pèlerinage, nous renouvelons nos engagements dans la confrérie à la chapelle Marie Reine du Clergé, derrière le Maître-Autel, et neuf personnes s'y engagent pour la première fois, ce qui porte à quatre-vingt le nombre des membres de cette œuvre de prière pour les prêtres. •





1, 4 - Les louveteaux. 2 - Vente de brocante. 3 - Nettoyage des lustres.
5 - Consécration à Marie le 25 mars 2026

Pour nous aider par virement :

**IBAN FR76 3000 3036
0000 0502 7872 952**

Une messe mensuelle
est célébrée pour tous
nos bienfaiteurs.
Merci !

LE CHARDONNET

Journal de l'église

Saint-Nicolas du Chardonnet

23 rue des Bernardins - 75005 Paris

Téléphone : 01 44 27 07 90

75p.parisstnicolas@fsspx.fr

www.saintnicolasduchardonnet.org

Directeur de la publication :

Abbé Michel Frament

Imprimerie

Corlet Imprimeur S.A. - ZI,

rue Maximilien Vox

14110 Condé-sur-Noireau

ISSN 2256-8492 - CPPAP

N 0326 G 87731

Tirage : 1100 exemplaires



PEFC/10-31-1510



Retrouvez-nous sur

YouTube

pour suivre

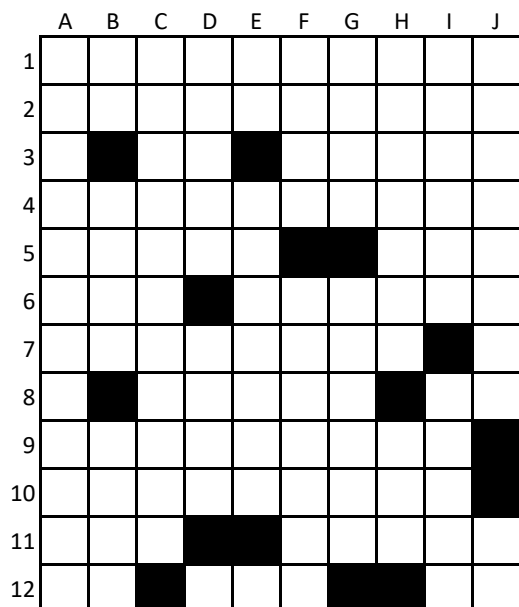
la messe en direct,

écouter nos

sermons, cours

et conférences

MOTS CROISÉS



HORIZONTALEMENT

1. On y conserve les hosties consacrées. 2. Cette ville a comme emblème la biche. 3. Sodium – Enduite d'huile sainte. 4. Garnirait de clous. 5. Chemise de mortification – Défendrait (paraît-il) les travailleurs. 6. Rivière Roumaine – Défaite écrasante. 7. Ce saint Pierre fonda l'ordre de la Merci. 8. En désordre, souvent de fiançailles – Sont toujours en guerre. 9. Ou Gènesareth. 10. En pleine utopie. 11. Pays de la clairette – Y vivent les Esblygeois. 12. Entre le docteur et la discipline – Il mit un siècle à construire un navire – Et coutumes..

VERTICALEMENT

A. Avec l'iturée était du ressort du ténarque Philippe frère d'Hérode, l'an 15 de Tibère. B. Paresseux – Compositeur français (1823-1892) – Aux yeux de tous. C. Saint mendiant célèbre du XVIIIe siècle (prénom + nom). D. De bas en haut : action de ruer – Vieille. E. Saint Jean Eudes y a été baptisé – Synonyme de tiercera. F. Les quatre cardinaux – Détruite par Attila en 452, un peu grâce à

un vol de cigognes. G. Détester en désordre – Triplais ta classe. H. Jésus y entra portes fermées – Dans une diatribe. I. Contestation – A retrouvé son siège. J. Suppose un récepteur – Cité bretonne légendaire engloutie.

SOLUTIONS N° 415

	A	B	C	D	E	F	G	H	I	J
1	S	A	D	D	U	C	E	E	N	S
2	A	R	O	E		A	M	X		E
3	C	A	R	M	E	L	I	T	E	S
4	E	M	P	O	T	E	M	E	N	T
5	R	E	A	L		D		N	A	R
6	D	E	T	I	R	O	N	S		I
7	O	N		T	A	N	J	O	R	E
8	T		M	I	M	I			O	R
9	A	R	E	O	P	A	G	I	T	E
10	L	I	A	N	E		A	V	I	S
11	E	Z	E		R	I	P	E	R	